

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurés et/ou pelliculés

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

L'Abbeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 25 AVRIL, 1878.

No. 26.

A l'Abbé Apoll. Gingras.

(Ecrit en octobre 1876.)

Ainsi donc il est vrai qu'on l'aura promeué
Des rives du grand fleuve aux bords du Saguenay !
Eh ! faut-il que toujours ta muse humble et craintive
A pelus accoutumé aux rumeurs d'une rive,
Lui demandant le calme et l'oubli des saisons,
Prenne sitôt son vol vers d'autres horizons ?
Léger et sans repos ainsi qu'une sylphide,
Des flots bleus aux flots verts fuit la barque rapide,
Quand je te crois goûtant les délices du port,
La brise dans ta voile alors souffla plus fort !
Puisse ta muse au moins, par la vague bercée,
Dans les longs soirs d'hiver chanter son odyssee !
Puisse l'ami content de causer avec toi
Savoir, quand il s'ennuie, où retrouver ton toit
Et domar son effroi à l'amitié plus stable
Une part de son cœur, un couvert à sa table !

Il est vrai qu'il bas nous sommes voyageurs.
L'homme aux vastes projets, les poètes songeurs,
L'atôme et le géant suivent la destinée
Qui lentement nous mène après une journée
Que nous nommons des ans, trompés aussi vérité !
Vers le terme que Dieu fixe à l'humanité.
Mais ce pèlerinage, imposé sur la terre,
Chacun doit l'accomplir suivant son caractère,
Ou plutôt une main puissante nous conduit
Les uns vers les rayons, les autres vers la nuit.
Pour les uns le sentier de lumière rayonne
L'ébé ce sont les fleurs, ce sont les fruits l'automne
Et lorsque vient l'hiver, au foyer rétréci
Le gaito d'unco chante et chasse le souci.
Pour d'autres, tu le sais, c'est un chemin plein d'ombres
Les jours d'été sont gris, les soirs d'automne sombres,
Et l'ennui quand le feu de bois va pétiller
Force la porte close et grimace au foyer.
Les uns courant la mer à leurs désirs rebelle
Hélas ! ont des projets souvent vastes comme elle,
D'autres aimant le port, de mieux peu soucieux,
Demandant moins aux flots espoir plus des lieux.
D'autres encor, contents de la route choisie,
Laisent parler en eux la sainte poésie,
Où, chercheurs indiscrets, ennemis du néant,
Font faire à la matière un vrai pas de géant.
Ainsi, tu vois, chacun pour vivre a sa manière,
Chacun a ses couleurs peintes sur sa banquette,
L'un a le noble orgueil, l'autre l'amour du gain,
L'un a le grave sur le sabbat et l'autre sur l'airain.
Sur ton drapeau je lis : *Respect, obéissance* ;
C'est pourquoi te voilà cure de St-Fulgence.

Salut, hôte du Nord, ministre du Seigneur,
Puisant la prose aux sources du bonheur,
Ce vaste encadrement de montagnes géantes
Aux larges flancs creusés de sources murmurantes,
Où l'âme on s'en voit nichier avec l'oiseau
Tu pensais, ô poète, et tu vas, ô roseau,
Cette grande nature étendue et sauvage,
Dis-le moi, te font-ils oublier le rivage
Où les flots amoureux de la brise du soir
Léchaient la roche usée où tu venais t'asseoir ?
Tes rêves ébauchés sur les bords du grand fleuve,
Achève les là-bas Cette nature neuve,
Où l'homme à peine mit l'empreinte de ses pas,
Par de saines clamours ne te troublera pas.
Chor ami, sois heureux d'être loin de la ville,
Où s'agit dans l'ombre une toute servile,
Où tu confusément la soute ambition
Creuant parmi le peuple un funeste sillon.
A tout esprit rêveur il faut la solitude,
Comme au jeune lévite il faut la quietude.
Tu trouves l'un et l'autre où le sort t'a jeté,
Epure tes désirs de noble liberté.
Ce que le bruit confus de la cite refuse
Aux aspirations de toute jeune muse
Un creux dans la montagne où tremble l'eau des cieus
Sous l'aillo d'un oiseau fol et capricieux,
Un écart de terrain qui montre un coin du fleuve
Où plonge le ruisier, où le troupeau s'albécate,
Sans coûter un regret te le prodigueront
Et l'air pur t'era ses rides de ton front.

Mais quand viendra l'hiver aux rafales cruelles,
L'hiver sombre et neigeux, effroi des blanches ailes,
Tu t'annuieras peut-être, éloigné des amis,
Dors rappelle-toi que moi je t'ai promis
Alors que nous reviendront les oiseaux et les roses,
D'aller causer chez toi des hommes et des choses
Et de courir ensemble à travers les grands prés
A l'heure où le soleil couchant les a dorés.....
Pourvu que ta nacelle ouvrant oucer ses voiles
Cette fois ne t'enlève au pays des étoiles.

UN ANCIEN ELÈVE.

La Trappe Canadienne.

Monastère du St-Esprit.

I.

" Dieu changera ces déserts
en des lieux de délices, et sa
solitude en un jardin du Sei-
gneur. On y verra partout
la joie et l'allégresse ; on y en-
tendra les actions de grâces et
les cantiques de louanges."

Un des plus grands services que la religion chrétienne ait rendus à l'humanité, c'est la création de ces maisons de travail et de prière, de ces monastères qui, aux beaux siècles de l'Eglise, surgirent au milieu des solitudes de la forêt pour la transformer en fertile campagne.

Tel fut, dans notre pays, le bienfait du Monastère de la Trappe. A soixante milles au sud de Québec, le voyageur aperçoit, dans un lieu solitaire, une vaste habitation : c'est la Trappe Canadienne. Il y a seize années, à l'emplacement du Monastère, s'étendait une épaisse forêt dont le silence séculaire n'était troublé que par les pas du chasseur, depuis la disparition des tribus indiennes. L'idée d'établir une maison de la Trappe en Canada remonte à l'année 1856. " Une correspondance, dit M. l'abbé Cyrille Legaré, dans sa biographie de Mgr Baillargeon, s'établit entre le Père Vincent de Tracadie et Mgr Turgeon : il s'agissait de transporter le personnel du monastère de cette petite ville de la Nouvelle-Ecosse, dans l'une des concessions de St-Joachim, où le Séminaire de Québec aurait volontiers donné des terres aux bons pères. Le projet ne put être réalisé, à cause du petit nombre de religieux qui n'auraient pas suffi aux défrichements de la nouvelle propriété. On attendit de meilleures circonstances. Le 26 décembre 1861, le P. Jacques, Prieur de Tracadie, demanda à Mgr Baillargeon si le temps n'était pas venu de réaliser, au moins en partie, les désirs d'un de ses prédécesseurs, de sainte mémoire, le P. Vincent : tout en maintenant la maison de Tracadie, il voulait procurer au Canada les avantages de son ordre. Mgr Baillargeon lui répondit le 16 janvier 1862 : Je m'empresse de vous dire que je serais heureux de voir votre petite communauté s'établir dans le diocèse : je crois qu'avec l'aide de Dieu, elle y ferait beaucoup de bien, qu'elle y serait

bien accueillie par le clergé et par le peuple, enfin qu'il serait facile de lui procurer un bon coin de nos forêts pour s'y fixer."

Le 24 juin 1862, quatre frères Trappestes, venaient avec la permission de Mgr Cazeau, en l'absence de Mgr l'Archevêque Baillargeon, alors à Rome, prendre possession d'un vaste domaine dans le canton Langevin. Les courageux colons commencèrent à déblayer un petit coin de terre pour se construire une hutte plutôt qu'une habitation, d'où s'exhalèrent les premières hymnes de cet essaim monastique. Quelque temps après, se joignirent à eux deux autres frères, dont l'un était le Rév. Père François-Xavier qui fut élu Supérieur provisoire.

Pour inaugurer la fondation de cet asile de la prière, on construisit une petite chapelle en branches de sapin, dans laquelle se chanta, *aussi solennellement* que possible, la première messe, le jour de l'Assomption. Marie avait les prémices des louanges. On se réjouissait avec elle à la pensée que sous la voûte séculaire de ces forêts sauvages, s'élèveraient désormais des cantiques en l'honneur du vrai Dieu. Là, sur ce sol, consacré par la présence de Jésus, fleuriront des vertus héroïques : le dévouement, l'abnégation, les austérités de la pénitence, ignorée, bannie du monde qu'elle soutient chancelant sous le poids de ses crimes. Là, tout excitera à d'austères pensées, rien ne troublera la paix. Le bruit mystérieux des vents dans la forêt s'y mariera au chant des hymnes, et pendant que les derniers souffles de la tempête expireront dans les bois, du sein du monastère, on entendra monter vers le ciel les paisibles accents du chœur des élus de ce monde.

Pleins de courage, nos colons se mettent à l'œuvre, et bientôt l'on voit s'élever un assez grand monastère : deux corps de logis longs de 120 pieds chacun, ayant la forme d'un rectangle divisé par une aile transversale. Il y avait donc deux cours intérieures, dont l'une servait à la fois de cimetière et de promenade aux religieux : ingénieuse disposition qui leur permettait de marcher sans cesse en présence de la mort, près des cendres de ceux qui les avaient précédés dans l'éternité.

L'Eglise, quoique simple, offrait un

coup d'œil particulier. La nef était divisée en deux parties par un mur, l'une d'elles destinée aux frères de chœur, l'autre aux frères convers; les arcades servaient aux visiteurs qui désiraient assister aux offices. Voilà pour le monastère.

Mais là ne se bornait pas l'activité de nos courageux pionniers, il fallait conquérir le sol en le disputant à la forêt. Ce n'était pas une tâche douce, courte et facile: il fallait pour en venir à bout, toute l'énergie que donne une volonté librement soumise à la foi, toute la persévérance qui naît de l'esprit de corps jointe à une sévère discipline: cette énergie ne leur manqua pas: ils ne reculèrent devant aucune difficulté. La bêche à la main, ils parvinrent à déblayer un espace de terrain propre à être ensemencé; on commença par le pourtour de la cabane d'écorce qui servit d'abord de monastère; peu à peu le jour se fit de plus en plus loin, et à travers les plus épais ombrages. Les grands arbres, des hêtres séculaires de la forêt vierge, tombent pour être remplacés par les moissons. En 1872, les moines avaient défriché 400 arpents de terre, au prix de leurs sueurs et de leurs fatigues.

Un grand nombre de colons, animés par leur exemple, allèrent se fixer auprès du monastère pour défricher eux-mêmes et demander un héritage à la forêt. Le monastère devint un centre de colonisation, et l'on vit se renouveler ici le spectacle donné, au moyen âge, dans la patrie de nos pères et dans toute l'Europe chrétienne; l'on vit naître, sur notre sol, une de ces communes monastiques qui surgissaient à l'envi au sein des forêts druidiques; l'on vit se former une paroisse assez florissante, une église s'éleva sous le vocable de Ste Justine; et autour d'elle se groupèrent les chaumières des paysans. Les religieux pourvurent aux besoins spirituels de ceux qui partageaient volontairement leurs fatigues et leurs privations, qui menaient une vie presque aussi rude que la leur, ne leur demandant, en échange, que de les conduire dans les voies du Seigneur.

Pour s'enfoncer dans ces forêts, il fallait un courage sans égal. Les chemins, depuis St-Malachie jusqu'au Lac Etchemin, distance de sept lieues, étaient souvent impraticables, surtout au printemps et à l'automne. Depuis le Lac jusqu'au Monastère, espace de quatre lieues, il n'y avait aucun chemin à l'arrivée des Trappistes. Il fallait s'enfoncer dans la profondeur de la forêt, se glisser, pour ainsi dire, en déchirant ses vêtements, à travers des sentiers tellement tortueux et étroits, tellement hérissés de broussailles et de halliers qu'on pouvait à peine y marcher. Ce n'est

que plus tard que le gouvernement, désireux de seconder un si beau zèle pour la colonisation, fit défricher une voie publique; mais, pendant cinq ou six ans, elle sembla plutôt une rivière qu'un chemin. Les Pères, pendant la première année, durent transporter à dos toutes leurs provisions depuis le Lac Etchemin jusqu'au monastère.

(A continuer.)

* * *

L'Abelle.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit"

QUÉBEC, 25 AVRIL 1878.

Le temps.

Le temps est un gouffre sans nom
Où s'envolent nos espérances,
Où le plaisir a ses souffrances
Et la douleur son aiguillon.

P. L.

L'année s'envole avec une rapidité qui m'était inconnue et nous entraîne vers les examens solennels, comme un courant irrésistible entraîne un vaisseau vers une ligne d'écueils où la mer se brise blanchissante d'écume. Il faut passer, ou... quelque soit l'autre alternative, veuillez croire qu'elle n'est guère consolante pour le nocher. C'est si vrai qu'il me vient en tête de regretter le maigre temps du carême. Et pourtant ma peine serait perdue, selon le poète

Le temps m'échappe et fuit,
Je dis à la nuit: Sois plus lente, et l'aurore
Va dissiper la nuit.

Le temps n'a point de port le temps n'a point de rive,
Il coule et nous passons.

Que faut-il de plus pour nous jeter au cœur un grain de tristesse? Où sont déjà les jours de notre enfance avec leur soleil qui brillait toujours? et les compagnons de nos premiers jeux? et notre jeunesse même qui sans doute a eu ses nuages mais aussi ses jouissances?

Ainsi tout change, ainsi tout passe,
Ainsi nous-mêmes nous passons.

Bientôt viendra la vieillesse et puis la mort:

"Humains nous ressemblons aux feuilles d'un ombrage
Dont au faite des cieux le soleil remuant
Rafraîchit dans nos bois la chaleur de l'été.
Mais l'hiver, accourant d'un vol sombre et rapide,
Nous sèche, nous flétrit, et son vol homicide
Secoue et fait voler dispersés par les vents
Tous ces feuillages morts qui font place aux vivants"

(CHATELAIN.)

Mais avant cet heureux jour, il faut franchir les brisans ci-haut nommés. Et puis ne doit-on pas remplir sa vie avec un peu de quelque chose? Parmi nous, les uns iront s'écorcher les doigts, et c'est peu dire, dans le champ rocailleux de la politique, ou prendre, dans le sanctuaire de la justice "les intérêts de la veuve et les capitaux de l'orphelin;" d'autres, habiles disciples d'Esculape, se chargeront d'expédier les générations

humaines vers leur dernier gîte. Oh! la noble tâche! O sort digne d'envie! D'autres encore, vêtus d'une robe noire, dépenseront leur plus virile énergie à instruire des enfants indociles et souvent ingrats, pour aller ensuite en user le reste à prêcher la Parole à des hommes non moins ingrats et indociles. Qu'importe? Il leur en restera toujours bien assez pour mourir. Et le champ du Père de famille a besoin de défricheurs.

Hierarchie Catholique en Ecosse.

La hiérarchie catholique est définitivement rétablie dans le pays de Marie Stuart. Les lettres apostoliques érigeant les nouveaux diocèses sont datées du 4 mai; mais toute l'affaire avait été définitivement réglée avant la mort de Pie IX.

Le 24 septembre 1850, un rescrit du saint Père relevait les sièges épiscopaux d'Angleterre. On se rappelle tout le tumulte que cet acte de l'autorité romaine souleva dans le Royaume-Uni. Les chambres anglaises prirent feu et les discours les plus échevelés furent prononcés par des orateurs, chez lesquels on était surpris de rencontrer tant de passion, joint à tant de préjugés et, on pourrait même dire, d'ignorance. Le cardinal Wiseman eut beau expliquer la portée de cette décision ecclésiastique, on ne voulut pas l'entendre, et la populace de Londres, soulevée par les articles phosphorescents des divers journaux de la métropole, ne se gêna pas de manifester par des meetings nombreux et agités, l'horreur que lui inspiraient les empiétements du papisme.

Que les temps sont changés! Le rétablissement de la hiérarchie écossaise catholique n'a pas causé le moindre malaise. Vingt-sept ans d'expérience ont suffi pour démontrer la fausseté des sophismes et des calomnies, dont s'était servi la presse protestante de 1850. Les anglais, qui ont vu les catholiques à l'œuvre, comprennent maintenant que la puissance spirituelle donnée par Rome ne comporte rien moins que le renversement complet de la constitution anglaise.

D'après les lettres de Rome l'Ecosse renfermera deux archevêchés; celui de St-André et d'Edinbourg et celui de Glasgow. La province ecclésiastique de St-André et d'Edinbourg comprend toute l'Ecosse, excepté l'archidiocèse de Glasgow qui forme à lui seul une province. Les différents diocèses sont ceux de Candida Casa ou Galloway, de Dunkeld, d'Aberdeen, d'Argyll et des Isles.

On sera peut-être curieux de connaître les noms latins de ces différents diocèses; les voici: *Glasguensis*; *Sancti Andree et Edinburgensis*; *Aberdonensis*; *Dunkeldensis*; *Candida Casæ seu Gallovidiana*; *Ergadensis et insularum*.

Nouvelles Locales.

Mgr l'Archevêque vient de publier une circulaire où il donne l'itinéraire de sa visite pastorale. Sa Grâce ne va pas dans le district du Saguenay, vu l'incertitude où elle est relativement à l'époque où se fera l'érection du nouveau diocèse de Chicoutimi.

Les Révérends Pères Mothon et Adam sont partis par le vapeur "Montreal" lundi soir, pour retourner dans leur couvent. Le Père Mothon est assez gravement indisposé.

Nos Seigneurs les Evêques de la province doivent arriver à Québec le 14 mai, pour assister à une réunion du conseil de l'Instruction Publique, et ensuite commenceront les travaux du sixième concile provincial, qui s'ouvrira le 19 du même mois.

La Société St-Louis de Gonzague a donné dimanche une séance où bon nombre de jeunes orateurs ont pris la parole. MM. C. Arsenault et J. Roy ont donné un dialogue très-intéressant; MM. A. Delisle et Frs Lemieux ont déclamé chacun une anecdote.

La discussion sur l'Inquisition espagnole occupe toutes les séances de la Société Laval. Les arguments pour et contre pleuvent de chaque côté, et il est difficile de dire comment se terminera cette bataille, à qui restera la victoire.

Mardi était la fête de St-Georges. Elle a été célébrée avec beaucoup d'entrain, un peu comme fête nationale des Anglais, et surtout parce que St-Georges est le patron M. l'Abbe G. R. Fraser, notre professeur de musique.

Le jour de Pâques les chœurs de l'orgue ont chanté avec beaucoup de succès la messe de B. Faucanier, qu'ils avaient déjà exécutée à Noël. MM. Wiillard et Archambeau ont fait quelques-uns des soli. L'ensemble de la fête a été encore plus beau que de coutume. Les réparations qu'on vient de faire à l'intérieur de la Basilique rehaussaient l'éclat des decorations et la pompe des ceremonies. Le Père Sache, S. J., a donné le sermon.

A Mgr de Laval

Nous apprenons avec bonheur que des communautés religieuses et quelques familles de Québec vont offrir des couronnes pour être déposées sur le cercueil de Mgr de Laval, ou pour orner son catafalque, à la Chapelle du Séminaire.

Nos confrères externes, les élèves de la grande salle, ceux de la petite salle et MM. les élèves du Grand Séminaire rendront le même hommage à notre vénéré fondateur.

Lors de la célébration du deuxième centenaire du Siège épiscopal de Québec,

le 1er octobre 1871, M. Edmond Langevin, vicaire général de Rimouski, avait commencé une souscription pour ériger un monument à Mgr de Laval, dans la basilique de Québec. Le capital souscrit mis à intérêt a produit la somme de \$161 65c. Sur la demande de S. G. Mgr l'Archevêque et avec la gracieuse permission de M. le G. V. Langevin, cette somme a été remise au Séminaire et rencontrera une partie des dépenses faites pour ériger un marbre tumulaire à la mémoire de Mgr de Laval.

Numismatique.

Une de nos abeilles qui lit les vieux journaux, nous communique les renseignements qui suivent. Le samedi 17 mars 1832, un des canots traversiers de la Pointe-Lévis revenait du marché de Québec, vers les trois heures de l'après-midi. Le vent soufflait très-fort du nord-est, et les vagues, soulevées par la marée baissante, étaient aussi grosses qu'elles le sont dans l'été même. L'embarcation avec les neuf ou dix personnes qui la montaient, traversa heureusement une lisière de glaces, refoulées du côté de la basse-ville. Mais une fois parvenue dans l'espace libre, comme elle était enfoncée presque à fleur d'eau, elle ne put soutenir la violence des vagues, fut engloutie et chavira. Les malheureux naufragés se cramponnèrent à la pièce de bois qui bordait le canot, et souffrirent dans cette position pendant près d'une heure, les efforts des flots et le froid du vent. Quatre ou cinq d'entre eux affaiblis et épuisés de forces lâchèrent prise et furent emportés par le courant. Les autres furent sauvés par MM. Laurent Chabot et Augustin Bégin de la Pointe-Lévis. Parmi les noyés étaient MM. François Fontaine et Henri Asselin de St-François de Beauce, M. Veilleux aussi de la Beauce, M. Lafrance de St-Antoine, et M. François Gagnon, mort chez M. Bergeron quelque temps après avoir été débarqué du canot. Les personnes sauvées furent MM. Bégin, Ducloux, Roberge et François Boucher; ce dernier ne put être réchappé qu'avec beaucoup de peine, grâce aux soins intelligents de plusieurs médecins qui lui prodiguèrent leurs services. Les négociants et autres personnes de la basse-ville, désireux de récompenser les secours généreux portés aux naufragés par les canotiers de la Pointe-Lévis, ouvrirent à la Bourse une souscription, dont le profit était destiné à faire graver des médailles qui leur devaient être offertes. Une somme de \$120 fut bientôt recueillie par souscriptions de \$1. M. Laurent Amiot, * orfèvre bien connu, qui demeurait dans la côte de La Montagne, fut chargé d'exécuter ce travail. Six médailles furent gravées, deux d'or et quatre d'argent. A MM. Lau-

rent Chabot et Augustin Bégin, maîtres-traversiers, furent données les médailles d'or, et MM. Barthélemi Vien, Jean Lecours dit Barras, Pierre Pichette et Alexandre St-Laurent eurent les médailles d'argent. Ce fut M. C. Angers, curé de St-Joseph de Lévi, qui leur présenta ces médailles solennellement, le 8 avril 1832, à l'issue de la grand-messe. L'une des médailles d'argent a pu parvenir jusqu'au Musée Numismatique de l'Université. En voici la description: diamètre 1 7/8 pouce, tranche 1/4 de pouce, anneau perçant le disque.

On lit à l'avant,

To
ALEXIS ST. LAURENT
from
a number of the inhabitants
of
QUÉBEC
1832

et au revers,

LAURENT CHABOT
AUGUSTIN BÉGIN, BALTHR. VIEN,
JEAN LECOURE DIT BARRAS,
PIERRE PICHETTE, ALEXIS ST. LAURENT,
who by thier prompt exertions saved,
FIVE out of TEN persons upset in
a Canoe on thier passage from
QUÉBEC to Pt LEVI on the 17th
MARCH, this medal is presented
as an incitement to similar
ACTS.

NUMMUS.

A propos d'étoiles filantes.

Lorsque le ciel est pur et les étoiles étincelantes, il suffit de regarder le firmament quelques minutes pour y apercevoir de petits points brillants qui se meuvent avec une très-grande rapidité. On leur a donné le nom d'étoiles filantes. Ils n'appartiennent pas cependant à la grande famille des étoiles que l'on observe tous les soirs et qui forment les constellations. Ce sont simplement de petites masses solides, que la terre rencontre dans son passage à travers l'espace et qui s'enflamment en traversant notre atmosphère.

La cause de leur combustion est précisément leur passage à travers l'air et le retard qu'en subit leur mouvement. On sait qu'en se frottant les mains l'une contre l'autre on les rechauffe, et si on frottait assez fort on pourrait se brûler; c'est précisément ce qui arrive pour ces particules de matières. Elles frottent l'air qui enveloppe la terre, et ce frottement dégage assez de chaleur pour les faire brûler et les changer en vapeur.

Elles apparaissent à des hauteurs qui atteignent presque 100 lieues, mais en général cette hauteur ne dépasse pas 50 ou 75 milles. Leur vitesse est d'environ 16 lieues par seconde, c'est ce qui explique pourquoi le frottement contre

* Un ancien nous dit que c'est M. Laurent Amiot, Ptre, fils de l'orfèvre, qui a fait traverser l'océan au premier exemplaire de la Theologie Morale de St-Alphonse de Liguori qui soit parvenu au Canada.

l'atmosphère peut suffire pour les chauffer à blanc. On a calculé que la chaleur ainsi développée peut atteindre trois mille degrés centigrade. A cette température toute substance connue est fondue et vaporisée.

Le Prof. Newton affirme que 400,000,000 de ces étoiles petites et grandes, sont journellement brûlées dans notre atmosphère, et comme les particules qui résultent de cette combustion tombent sur la terre, le volume de celle-ci doit augmenter. Mais ces masses sont extrêmement petites, et le Prof. Harkness, de l'observatoire de Washington, qui s'est occupé beaucoup de cette question, est arrivé à la conclusion qu'en moyenne le poids de chacune d'elles n'excede pas un grain. Mais supposons 10 grains pour chaque météore, le poids de la terre s'augmenterait alors de 290 tonnes par jours ou de 160,000 par année, et suppose qu'on distribua également cette matière à la surface de la terre il faudrait attendre 4,000,000 d'années pour que le dépôt eut l'épaisseur d'une feuille de papier ordinaire.

X. Y. Z.

Echos d'Outre-Mer.

“ On ne juge pas les vainqueurs, s'écrient les journaux Russes : c'est un usage qui a prévalu depuis que le monde est monde. ” A l'appui de cette assertion, ils invoquent le souvenir des consuls romains qui ne s'inquiétaient guère de ce que disaient les peuples qu'ils soumettaient. On ne juge pas les vainqueurs, ou en d'autres termes la force prime le droit, telle est la raison que donne la Russie pour expliquer l'injuste conduite qu'elle tient depuis la fin des hostilités. Elle occupe encore la Bulgarie et au lieu de tuer le voisinage de Constantinople, elle augmente ses troupes, et se tient prête à prendre cette métropole sans coup férir.

L'hesitation de l'Angleterre maintient l'Europe dans une position jusqu'ici inconnue. Tout ce que cède le leopard Anglais devient une proie facile pour l'ours moscovite. Tandis que le cabinet anglais flotte incertain, la Russie cherche des alliances. Déjà sûre de l'Allemagne, elle veut gagner à sa cause l'Autriche. Il est impossible de dire les démarches qu'elle a faites en ce but ; il semble jusqu'aujourd'hui qu'Ignatieff a peu réussi, et que l'Autriche penche du côté de l'Angleterre. L'Italie, depuis 1870, n'est guère qu'une satellite de la Prusse, et du côté que Bismark tournera son étoile, Humbert enverra ses troupes pour la défendre et lui rendre le même service que jadis Victor, son père, en reçut.

L'Angleterre ne pourra donc tout au plus compter que sur l'alliance de la France, or celle-ci n'est rien moins que décidée à faire la guerre. Elle a déjà éconduit les envoyés Russes, qui, dit-on, se sont retirés de fort mauvaise humeur. Et quand à s'allier avec l'Angleterre, elle se rappelle encore les désastres de

1870 et la lâche inaction de sa voisine d'outre-Manche. Espérons toutefois que ses alliances seront inutiles, et que la question demeurera dans le *status-quo*. C'est ce que semble confirmer les dernières dépêches qui annoncent que la Russie et l'Angleterre se sont entendues pour éloigner de Constantinople, l'une, son amie, et l'autre sa flotte.

La France se prépare avec ardeur à la grande exposition qui semble promettre monts et merveilles. Durant le mois de juin sera tenu à Paris un congrès littéraire internationale au nom de la société des gens de lettres M. V. Hugo en sera le président. On continue les invalidations, malgré la noble opposition de P. de Cassagnac, et ce sont presque toujours des membres de la phalange des 363 qui reviennent en Chambre.

A. J.

Un gosier artificiel.

Monsieur le Rédacteur,

L'Abcille s'occupe-t-elle de médecine ? Pourquoi pas ? Elle se mêle de tant de choses qui la regardent, sans compter celles qui ne la regardent point... Dans tous les cas on vient de faire en Ecosse une opération chirurgicale assez curieuse, dont je me permettrai de donner connaissance à vos lecteurs. Qu'ils se rassurent et ne craignent pas un orage de termes techniques, je suis aussi ignorant dans l'art d'Hippocrate qu'un homme du monde. Je ne sais ni tuer ni guérir.

L'opération consistait simplement à enlever le larynx ou gosier d'une patiente. Belle affaire, direz-vous, c'était un moyen merveilleux de prévenir l'abondance des paroles. Oui, mais on s'est imaginé de remplacer l'appareil de chair par un autre métallique, et comme on a réussi au delà même des premières espérances, je laisse à penser si la malade, qui pendant plusieurs mois n'avait pu parler, s'en donne maintenant à cœur joie, et cela avec d'autant plus d'entrain qu'elle n'a plus à redouter ni rhume ni extinction de voix, etc., son nouveau gosier étant d'un nickel, métal inaltérable.

Ceux qui ont suivi un cours d'acoustique ont vu (et les autres confrères le verront plus tard) que l'organe qui produit le son dans le gosier humain, se compose de deux petites lames charnues, qui font saillie à l'intérieur et laissent entre elles une petite fente par laquelle passe l'air pour pénétrer dans le poumon ou en sortir. Suivant que ces petites lames sont plus ou moins bandées ou éloignées l'une de l'autre, suivant que le courant d'air est plus ou moins fort, le son rendu par l'organe varie également en hauteur et en puissance.

Or comme on avait enlevé à la malade précisément cette partie du gosier, il a fallu la remplacer par un appareil analogue, à l'aide duquel l'air entrant dans le poumon, ou sortant de cet organe, pût être mis en vibrations et produire un son musical. Dans le tube métallique qui remplaçait le gosier on avait donc pra-

tiqué une ouverture latérale dans laquelle s'insérait transversalement une anche qui vibrerait au passage du courant d'air. La description de l'anche, nous entraînerait dans des détails trop longs pour nous songions à la donner ici, les physiiciens pourront à ce sujet fournir amples renseignements.

Notre malade pouvait alors émettre avec son larynx artificiel des sons musicaux, ou mieux *in son musical*, absolument comme le son qu'on produit en soufflant dans une clarinette ou un hautbois. Mais la parole ? comment y arriver ?...

La parole articulée est produite par la bouche seule, aussi dès que l'anche commençait à vibrer, la malade prononçait n'importe quelle phrase seulement avec une monotonie désespérante. A part ce petit désagrément, qui enlevait au langage une grande partie de son charme, l'articulation était parfaite. Plus tard l'anche unique, qui commençait fut successivement remplacée par plusieurs autres de grandeur et de substances différentes. Une anche un peu longue donnait une voix de *basso profundo*, une anche courte et raide une voix de *soprano* élevée, quelque chose de semblable à une voix de serin. Un anche de roseau rendait la parole moelleuse et douce, tandis qu'une anche métallique donnait un son de trompette foudroyant.

Rien de plus commode que de pouvoir ainsi changer à volonté le ton du discours, et comme le dit Boileau

“ Passer du grave au doux du plaisant au sévère. ”

Mais il restait encore une difficulté. Comment manger, avaler, et empêcher les comestibles de passer par le tube métallique et d'arriver dans les poumons. Dans les premiers temps ce fut là une difficulté sérieuse. L'appareil métallique produisait une salivation abondante et la malade faillit étouffer à plusieurs reprises. Voici comment on obvia à cet inconvénient. On enlevait l'anche et on mettait un bouchon de liège dans la partie supérieure du tube. La respiration se faisait par l'ouverture latérale du gosier artificiel, et comme la présence du bouchon empêchait les substances liquides ou solides de passer par un chemin qui n'était pas le leur, tout allait à merveille. Pour parler, on enlevait le bouchon on mettait l'anche et

“ Çaquet bon bec alors de jaser au plus dru. ”

Actuellement le bouchon est devenu inutile, l'épiglotte a repris son rôle ordinaire.

Voilà, M. le Rédacteur, une véritable merveille de chirurgie, à laquelle on peut s'intéresser même quand on n'est pas médecin.

UN CURIEUX.

L'insecte qui fait tant de ravages dans les champs de pommes de terre a fait son apparition en Angleterre. On l'a trouvé l'année dernière en Allemagne.